



- Le Périple -

## Le Périple

Par la C<sup>ie</sup> Ubus Théâtre

Auteur : Agnès Zacharie  
Marionnettes et décors : Pierre Robitaille  
Assisté d'Annabelle Roy  
Musique : Martin Bélanger et Alexandre Zacharie

### J'Y EMMÈNE MES ÉLÈVES !

Voilà un titre qui convoque l'imaginaire. Nous voilà embarqués dans un monde qui est celui de l'épopée, de l'Odyssée même, mais en plus modeste dans l'expression, certes. Cela ne veut pas dire pour autant que la route soit moins riche d'enseignements, moins initiatique, moins dense d'images de haute poésie et que la vérité que l'on espère trouver au bout du chemin soit plus modeste, moins forte, plus douteuse ni d'ailleurs dogmatique.

Ce qui voyage ici, outre l'imaginaire du spectateur sollicité par le Bus qui sert de salle de spectacle, c'est un modeste grain de sable. Un infinitésimal grain de sable, piètre objet théâtral *a priori* et pourtant objet des plus féconds, synonyme du rien comme du tout, idéale métaphore de la singularité de l'individu et de la multitude universalisables : et le tout presque au sens propre : on ne saurait diviser ledit grain et il est membre du groupe le moins dénombrable qui soit.

Et de même que chaque grain de sable ne fait pas le désert dont il est pourtant, à titre d'objet singulier, indissociable, il se trouve au fond « indifférenciable » de la multitude de ses semblables. Ainsi, chacun des spectateurs, grand ou petit, sédentaire ou nomade, reste dépositaire de ces images animées, de ces objets inertes qui ont une âme fugace et qui font que nul n'oublie son passage dans le bus immobile de l'Ubus Théâtre.

Ce passage est pourtant bel et bien un voyage. Mais que nous apprend au juste du voyage et du voyageur ce récit ? Il peut s'agir, comme le spectacle le suggère, de ce grand passage, de cette traversée vers tous les au-delà, périple en barque solaire, venu d'Égypte ou réminiscence douce sous le cerisier. À chaque fois, le voyageur est en quête de l'ailleurs et de lui-même. À chaque fois, ce qui se joue, c'est une histoire particulière et universelle.

Et c'est un scénario, un roman qui en sont générés. Tout part de là. Peut-être même y-a-t-il une constellation de scénarios, une dune de rêves alimentant nos désirs de mobilité ; et en conséquence, le voyage se transforme en expédition, dans ce labyrinthe des possibles : un dédale où l'on apprend, entre autres leçons, que si, pour les uns, voyager, c'est être ou devenir étranger, pour les autres, c'est être ou devenir soi.

Le périple devient alors, où qu'il conduise, noma-

« La vie est un lien étroit qui unit les êtres hors des frontières et du temps.. »

[Agnès Zacharie]



disme et renvoie à une itinérance symbolique, à un « en avant » perpétuel. Comme le notait justement l'écrivain-voyageur Bruce Chatwin, dans *Le chant des pistes*, « pour le nomade, la mobilité n'a ni début ni fin ». C'est sa résidence qui relève de l'éphémère, en tant qu'elle est toujours de transit. Transporter ainsi, y compris *en-dedans*, son « home sweet home », c'est donner l'image absolue de l'évasion ultime. Mais qu'on ne se méprenne pas, cette évasion est sans mièvrerie et refuse l'imaginaire des romans pour midinettes.

Il s'agit de faire sentir aux élèves que la Poésie mobilise cette force, inouïe, d'ouvrir l'Ailleurs comme un horizon certes inaccessible mais que l'on caresse du regard et qu'en écarquillant les yeux devant les marionnettes de l'Ubus Théâtre, on sent si proche qu'on le touche et qu'on en frissonne. Et que cet horizon soit spatial ou temporel devient une question secondaire : c'est voir par delà la dune, la vague, la montagne, l'autre horizon, la dernière frontière, celle de l'imaginaire où se trouve la Beauté. Alors, le Périple devient une quête poétique, précieuse et rare, intime et magique, faite de tolérance et de vraies questions, portée par de petits objets et de grands imaginaires, de grands artistes.

Jamais les vers fameux ne seront aussi bienvenus et jamais ils n'auront trouvé leur évidente réponse à leur interrogation rhétorique : « Objets inanimés, avez-vous donc une âme / Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

Pascal Vey



Agnès Zacharie, auteure  
Pierre Robitaille  
Et ... Le Bus !  
Devant La Comète

## 2 - Le Périple

### LA COMPAGNIE UBUS THÉÂTRE

L'Ubus Théâtre a été fondé le 7 juillet 2004 et a créé son propre terrain de jeu à l'intérieur d'un autobus scolaire aménagé en un petit théâtre de 28 places.

La promiscuité et l'étroitesse de ce petit théâtre permettent un échange privilégié avec le public, les comédiens-marionnettistes de l'Ubus Théâtre s'amuse en manipulant à la fois la lumière et le son et explorent la marionnette miniature et le théâtre de petits objets. Dans cet antre intimiste, ils font figure de magiciens et les spectateurs amusés sont heureux d'être aux premières loges.

La compagnie **Ubus Théâtre** propose deux spectacles, «Le Périple» et «L'Écrit». Joué plus de deux cent cinquante fois « Le Périple » cumule les honneurs : présence remarquée au Festival International de la Marionnette de Jonquière, au Festival des trois jours de Casteliers et au Carrefour Inter-



national de Théâtre de Québec, nomination au Gala des Masques en 2005 et percée majeure en Europe ; « le bus jaune canadien » est devenu un véritable phénomène dans l'univers théâtral !

#### AGNÈS ZACHARIE

##### Auteure et marionnettiste

Comme comédienne, elle a joué dans plusieurs pièces de théâtre dont *Pygmalion* qui lui valut le prix Nicky Roy'88.

En 1993, elle découvre le monde de la marionnette et entre dans l'univers exceptionnel des créateurs du Théâtre de Sable comme comédienne marionnettiste. Plus tard, elle s'en donne à cœur joie avec le Théâtre Pupulus Mordicus où la folie et la liberté font bonnes amies. Elle est co-fondatrice du regroupement premier acte et, parallèlement au monde de la marionnette, elle signe plusieurs mises en scène pour le théâtre et la chanson. À l'hiver 2003, elle obtient une bourse d'écriture du Conseil des Arts du Canada et écrit son premier spectacle de marionnettes *Le Périple* qu'elle produit et fonde l'Ubus Théâtre.

#### Le Périple - Thématique

Le **Périple** est une fable philosophique qui utilise le conte et la marionnette comme moyens d'expression. Dans ce récit allégorique, nous suivons le périple d'un grain de sable minuscule issu d'une étoile. Il voyage à travers l'espace et le temps depuis des milliers d'années. À son arrivée sur la terre, il se retrouve dans le désert d'Égypte. Son périple ponctué de rencontres et de différents univers, l'entraînera jusqu'à Tadoussac. Il y fera la rencontre d'un vieil homme dont le dernier rêve fut de posséder un autobus jaune pour balader les gens dans l'espoir de leur faire découvrir ce que la nature offre de merveilleux, sa grande humilité.

Le vieil homme est au cœur du récit. C'est à travers le voyage du grain de sable que le spectateur le découvre et c'est par le regard du vieil homme que le grain de sable existe. Le petit grain de sable minuscule qui voyage depuis des milliers et des milliers d'années n'a jamais été remarqué par personne auparavant. C'est le regard du vieil homme qui lui a donné vie. Le jour où le vieil homme l'aperçoit, il l'observe longuement. Puis, alors qu'il s'apprête à quitter cette terre, le vieil homme réalise soudainement que son existence terrestre est plus petite que celle du grain de sable mais en même

#### PIERRE ROBITAILLE

##### Concepteur et marionnettiste

Dire que Pierre Robitaille aime les marionnettes est un euphémisme... Il en est tout simplement fou ! Cela fait plus de trente ans qu'il pratique son métier avec passion, excellant tant au niveau de la conception que de la manipulation. Habitué à jouer devant tous les publics et avec des marionnettes de tous les types, il savoure chacune des étapes de la création, improvisant différentes textures tout en amalgamant l'ordinaire avec l'inusité. Artiste multidisciplinaire, tout l'interpelle : le cirque, la télévision, la vidéo, le théâtre de rue...

Marionnettiste à la télé de Radio-Canada de 1988 à 1996 pour les émissions *Kim et Clip* et *La Ribambelle*, il codirige depuis le Théâtre Pupulus Mordicus où nulles dimensions ne l'arrêtent. Depuis la fondation de l'Ubus Théâtre en 2004, il s'éclate également en minuscule... Reconnu par ses pairs, son travail lui méritera le Masque de la contribution spéciale en 2004 et en 2006 pour les marionnettes des spectacles *Les Survivants* et *Jacques et son maître*.

Son utopie ? Manipuler les pantins par le seul pouvoir de sa pensée ! Son rêve ? Faire de la marionnette, une clef pour ouvrir les âmes et ainsi tracer une voie jusqu'au cœur des spectateurs...



temps plus grande que tout ce que son imagination aurait pu imaginer.

Le grain de sable est la dernière chose que le vieil homme verra avant de mourir. À la toute fin du récit, le petit grain de sable poursuit son périple. Le spectateur réalise alors qu'il est dans l'autobus du vieil homme maintenant décédé et que ce dernier a réellement existé.

Par ce récit, je veux démontrer que la vie est un lien étroit qui unit les êtres hors des frontières et du temps. Que ce lien ne se traduit pas seulement par la confirmation de notre existence terrestre mais surtout, à travers les actions que nous posons au cours de celle-ci.

Pour moi, le temps ne passe pas. Ce sont les êtres qui passent et ce sont leurs actes qui écrivent l'histoire.

#### MARTIN GENEST

##### Metteur en scène

Metteur en scène, comédien et marionnettiste, Martin Genest est un artiste-clé de l'univers théâtral au Québec. Codirecteur artistique du Théâtre Pupulus Mordicus qui a reçu une nomination pour le Masque de la Production Québec en 2006, il est aussi cofondateur de l'organisme Premier Acte, le centre de diffusion pour la relève théâtrale de Québec. À titre de comédien, il participe à de nombreuses productions dont *Les Liaisons dangereuses*, *Les Enfants terribles* ainsi que *Des restes humains non identifiés*. Il interprète plusieurs rôles pour le théâtre jeunesse avec entre autres, *Les Aventures mirobolantes de Don Quichotte* et *Le Rêve de Pinocchio*, spectacles qui l'ont mené partout à travers le Québec et l'Europe. Il œuvre aussi dans le théâtre de marionnettes pour adultes avec sa propre compagnie qui a remporté le Masque de la Production Québec en 1998 pour le spectacle *Les Enrobantes, cabaret décollé pour psychanalyste plongeant*. En 2004, un autre spectacle de la compagnie, *Les Survivants*, s'est mérité une nomination pour le même prix. Parmi les nombreuses mises en scène qu'il a signées, notons *Le Périple* de l'Ubus Théâtre, nommé pour le Masque de la Production région en 2004 et *Festen* du Théâtre Blanc, nommé pour la meilleure mise en scène en 2006. Il a remporté le Prix d'Excellence pour la meilleure mise en scène en 2006 pour *Jacques et son maître*, une coproduction du Théâtre du Trident et du Théâtre Pupulus Mordicus.

Féru de cinéma et de littérature, il a travaillé à l'adaptation d'œuvres littéraires et cinématographiques pour le théâtre, dont *L'Autre* d'Andrée Chéhid et *Festen (Fête de famille)* de Thomas Vinterberg. Prochainement, il entreprendra l'adaptation d'*Octobre* de Pierre Falardeau.

Tout récemment, il mettait en scène *Phèdre* de Racine au Théâtre de la Bordée, spectacle qui a connu un vif succès tant auprès du public que de la critique et *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, présenté au Théâtre du Trident en avril 2008.



### Un autobus scolaire jaune & mon père...

*Les chemins de la création s'ouvrent parfois d'une drôle de façon. Ce chemin trouve ici sa source dans un véritable véhicule. Un autobus.*

*Un autobus scolaire jaune que mes frères, mes sœurs et moi, avons reçu en héritage de notre père. Un autobus scolaire jaune, identique à ceux que l'on voit dans les villes et les villages du Québec et que vous avez sûrement utilisé dans votre tendre jeunesse pour vous rendre à vos classes. Cet autobus et mon père sont les sources d'inspiration de mon projet.*

*De son vivant, mon père en avait fait l'acquisition afin de faire découvrir les beautés de la nature aux nombreux touristes qui sillonnent les routes de Charlevoix et de la Côte-Nord pendant l'été.*

*Le rêve de mon père ne s'est pas réalisé, mais il a généré en moi une idée. Mon rêve commence là où le sien se termine... L'autobus jaune qu'il s'était procuré du temps de son vivant sera à son insu le théâtre de l'aventure humaine.*

Agnès Zacharie

### Du Périple dans la langue française et dans le théâtre de marionnettes

*Périple, du latin periplus, signifie « navigation autour d'une mer, d'un continent », emprunté du grec periplous, composé de peri, « autour » et de plein, « naviguer ». À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, même si cet emploi est jugé abusif par les puristes, périple en vient ainsi à signifier spécifiquement une mobilité circulaire, dont le point d'arrivée se confond avec le point de départ - ce à quoi renvoie également circuit, du latin circuitus, « faire le tour », dont le dérivé verbal sera bien sûr « circuler ».*

Ici, l'itinéraire du périple renvoie donc – a priori – à l'idée d'un parcours assimilable clairement à une circulation. Le fait que l'espace du spectacle soit aussi un lieu mobile conduit à une singulière mise en abyme de cette idée du déplacement. Tout est mobile, tout renvoie à la mobilité, mais à une mobilité qui prend le temps de la pause, où l'idée du mouvement, disons de l'animation, se trouve particulièrement bien illustrée par le recours aux marionnettes.

Nous sommes donc dans le fol objectif de rendre compte du voyage, dans son inlassable mouvement (circularité, disions-nous) par des objets inertes que les marionnettistes vont animer : dire le mouvement par l'objet figé, ensablé dans son absence de vie à moins que la poésie du théâtre de marionnettes ne s'en mêle... il s'agit bien d'écrire le périple... un peu comme le cinéma le ferait : d'une image figée à une autre, l'animation se fait, l'illusion du mouvement se dessine, le voyage est dit par le jeu des objets soudain poétiquement animés. La bobine du cinéma, la bobine de fil ou le sablier sont autant de figures qui sont mobilisées dans ce beau voyage dans notre imaginaire collectif.



### De l'imaginaire du grain de sable...

Ce petit grain de sable, issu un peu de l'imaginaire d'un Saint-Exupéry, nous vient d'une étoile, d'un ailleurs, d'un Ailleurs extraterrestre, stellaire.

Ce n'est pas un mince paradoxe pour un grain de sable, pour un simple bout de terre étrangère que de venir d'ailleurs, de n'être pas de là et de devenir soudain un héros, un personnage à la fois ordinaire et anonyme dans la multitude mais aussi une individualité précieuse. Dans ce bout d'ailleurs, ce fragment d'étoile, la place pour l'imaginaire est grande ; elle est si grande que chacun y trouve sa place, dans une tolérance absolue pour l'Autre, et y voit un plaidoyer pour les valeurs essentielles. Le grain de sable, a priori sans forme notable devient soudain protéiforme, polysémique : le périple est donc aussi celui de l'imaginaire qui vagabonde.

Un grain c'est aussi la métaphore la plus simple, le mot le dit, d'une fécondation, d'une promesse faite à l'imaginaire.

Il s'agit bien de féconder les étoiles, ou mieux, et bien plus justement, de recevoir des étoiles le pouvoir de développer, chez le spectateur cela va de soi, l'imaginaire.

Saint-Exupéry écrit d'ailleurs dans *Le Petit Prince* (1943) et ce dans la même idée de la germination, de la fécondation des imaginaires : « Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit : « ma fleur est là quelque part... ».

Allons, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, chaque grain de sable est un monde en puissance, un désert infini, certes, mais un désert infiniment fécond !

## 4 – Le Périple

### Pour aller plus loin :

Lorsqu'un élève est conduit devant ce spectacle, il va s'agir de le faire rêver et réfléchir sur le voyage, son sens, sa signification. Y réfléchir ramènera chaque élève devant le Voyage comme cheminement vers un ailleurs, vers un au-delà même, le plus spirituel et le plus transcendantal aussi, mais pas seulement, à un ordinaire parfois si poétique et si riche.

Le sociologue du voyage, Jean-Daniel Urbain raconte : « **Je me souviens d'une rencontre avec un poète Touareg nommé Awad. Il s'opposait justement à cette**



**récupération du nomadisme par le regard occidental, ce dernier voyant dans le nomade un modèle de l'errance et du voyageur. Le nomade ne devient un voyageur que dans ce regard-là ; et ce nomade de rappeler à cette occasion que les gens de sa culture circulent à l'intérieur d'un territoire, selon un itinéraire programmé, voire ritualisé, ce qui les définit bien davantage comme des sédentaires parcourant leur territoire - tout comme d'autres explorent leur domaine sans sortir de chez eux : « Est-il assuré que circuler soit le contraire d'habiter, que le premier incite à la célérité et le second à la sédentarité ? » se demande Pierre Sansot. Il répond : « Il nous paraît possible de dépasser dès maintenant cette opposition - du moins dans certaines circonstances. Habiter, c'est d'abord avoir des habitudes à tel point que le dehors devient une enveloppe de mon être et du dedans que je suis. C'est pourquoi on peut affirmer que, d'une certaine manière, j'habite une ligne de bus, dès lors que je l'emprunte chaque jour » (Du bon usage de la lenteur, 1998). L'année est au no-**

**made ce que la journée est à l'utilisateur régulier du bus de ville. Après tout, que ferait un nomade s'il prenait des vacances, interrompant sa mobilité coutumière ? Partirait-il en... voyage ? »**

On en déduira volontiers que le périple devient alors exploration, pèlerinage, compagnonnage ou tourisme, à condition de voir dans le terme une exploration circulaire et curieuse et non un simple transport de sa sédentarité près d'une plage ou d'une montagne. Cette mobilité, à laquelle on pousse notre spectateur, contrairement à celle du nomade, ne se conçoit et ne se définit au fond que par l'idée du retour à un point résidentiel de référence, source et but à la fois. Le nomadisme est le contraire du voyage au sens de sortir de soi, de chez soi, de passer des frontières ou encore d'affronter l'imprévu. Le nomade est un homme de territoire et de répétition qui est **chez lui dans la mobilité**. Il n'en sort donc pas en circulant. Au contraire, il y reste. Ce n'est pas un sédentaire en vadrouille - et des questions comme celles que se posèrent un Kerouac ou un Chatwin n'ont aucun sens pour lui : « Pourquoi ne suis-je pas resté chez moi ? » s'interroge le premier (*Les anges vagabonds*, 1965) et « Qu'est-ce que je fais ici ? » est le titre d'un ouvrage du second (*What am I doing here ?*, 1989).

Le spectacle pose cette dualité comme profondément humaine, il ignore les particularismes, cherche l'universalité par delà la singularité : l'image du grain de sable est en cela particulièrement prégnante. La spiritualité qui y règne est profondément humaine, la prière finale s'adresse d'ailleurs à un dieu qui n'est pas forcément identifiable mais qui accorde toute sa valeur et donne toute sa substance à l'existence humaine. La mort qui apparaît au début et à la fin du spectacle en est rendue à sa place en amont et en aval de notre existence et lui redonne sa place pleine et entière. Enfermer du sable dans un sablier ne



rendra jamais le temps facile à apprivoiser, comme un poisson dans son aquarium ne résumera jamais l'infini de l'océan auquel il appartient. Le dernier grain de sable du sablier vaut autant que le premier, il a juste la valeur ineffable de faire oublier tous les autres alors que sans eux, il ne serait rien... rendre à chaque grain de sable sa valeur absolue et sa relativité inaliénable c'est enseigner aux plus jeunes ce que les adultes oublient parfois : le prix de chaque existence individuelle fait la valeur de l'humanité qui est tout entière contenue dans chaque petit garçon ou vieillard anonyme. Voilà ce qu'est le temps, dans le Périple.



### Ressources

- Ubus Théâtre
- Daïbok
- La Comète
- J.-D. URBAIN, *La Mobilité comme usage*

Textes, mise en page, sauf indication contraire : Pascal Vey

Pour joindre le service éducatif :

**La Comète, Scène Nationale de Châlons en Champagne**  
Direction Philippe Bachman

Service éducatif Pascal Vey, Professeur détaché  
5 rue des Fripiers – 51000 Châlons en Champagne

Pascal Vey est présent le mercredi après-midi de 14h00 à 17h00 à La Comète.  
Jean-Michel Talva et Nadia Hmouche vous répondent tous les jours au 03 26 69 50 80